

Charles Deffrennes (en haut) et Margot Charon, de la Cour des contes, accompagnés par le violoncelle de Sherazade, au salon de thé de la Grande Mosquée, à Paris.



CONTES

Il était une fois... la magie des veillées retrouvée

S'il se fait plus rare en famille au coin du feu, on peut redécouvrir le plaisir d'entendre des histoires grâce aux conteurs contemporains. Ces artistes interviennent dans les théâtres, les musées ou en plein air, et ont pour ambition de redonner sa place au pouvoir visionnaire de l'imagination.

À quatre mètres sous terre, dans une salle du musée des Égouts de Paris, pendant que l'on entend l'eau couler dans un tunnel tout proche, une jeune femme s'adresse à un groupe d'adultes et d'enfants. Après avoir présenté brièvement l'infrastructure, elle parle d'un personnage qui vit habituellement dans les profondeurs : Hadès. En trois phrases et un simple geste, elle suggère la silhouette du seigneur des Enfers. Des images naissent dans notre esprit : les flots noirs du Styx, la mélancolie du dieu, sa rencontre avec la nymphe Mintha... Le parfum mentholé de cette dernière vient chatouiller nos narines ; du moins on se le figure, oubliant les effluves moins attrayants des alentours. Voici tout l'art du conteur : sa parole vivante nous projette dans un monde imaginé de concert, que chaque auditeur construit dans son for intérieur.

« Le conte, un art très sobre, offre une dimension intimiste : on est les yeux dans les yeux avec le public ! »

MARGOT CHARON, CONTEUSE

« AIGUISER LES SENS ET L'IMAGINATION »

Margot Charon, l'artiste guidant cette « visite contée », fait partie du collectif la Cour des contes avec trois autres trentenaires (Arthur Binois, Charles Deffrennes et Guillermo Van der Borcht). À tour de rôle, ces artistes professionnels interviennent dans des lieux patrimoniaux, comme le Panthéon ou le musée d'Orsay, dans des jardins ou des espaces publics, tels le cimetière du Père-Lachaise ou la Grande Mosquée, en régions également. « Nous souhaitons faire découvrir le spectacle vivant à des

gens qui ne vont pas au théâtre, déclare posément la jeune conteuse. Montrer aussi que le conte n'est pas réservé aux enfants. C'est un art tout-terrain, très sobre, qui ne nécessite ni accessoires ni éclairage. Il offre une dimension intimiste qui nous plaît beaucoup : on est les yeux dans les yeux avec le public ! »

Loin de la capitale, Sylvie Barnay organise, elle, des balades contées en pleine nature. Pour cette guide de moyenne montagne qui travaille dans la région de la Tarentaise (Savoie), dire des contes sur des chemins de randonnée a d'abord été un moyen de faire apprécier la vie sauvage. « Écouter une histoire féerique près d'un ruisseau ou dans une forêt, cela aiguise les sens et l'imagination, rapporte cette comédienne de 55 ans. Et cela touche tout le monde, les plus âgés en particulier,

mais aussi les ados, étonnés de s'être pris au jeu. La nuit, l'expérience est encore plus intense ! » Cette artiste originaire du Morvan propose en effet une version personnelle de la veillée « à l'ancienne » : au coin d'un feu de bois, elle convoque des histoires de montagnards issues du folklore savoyard mais aussi du Québec, du Tibet ou de Mongolie. Elle tient à cette ouverture vers d'autres cultures, d'autant plus intéressante lorsqu'on sait que des contes de pays très éloignés peuvent présenter des traits communs.

C'est justement la fin des veillées en milieu rural qui a entraîné la disparition progressive des conteurs traditionnels, des villageois qui n'en faisaient pas un métier. Grâce à des citadins, folkloristes ou artistes, qui ont recueilli ce précieux patrimoine oral pour →

le faire perdurer, le conte populaire est entré dans les bibliothèques, les maisons de retraite, les cabarets, les théâtres, où il a gagné ses lettres de noblesse. Catherine Zarcate a participé à ce mouvement de renouveau du conte dans les années 1980. Cette créatrice et pédagogue reconnue, dont le répertoire s'étend de l'épopée hindoue du *Mahabharata* aux *Mille et Une Nuits*, en passant par la tradition chinoise, a signé un livre, *Clartés. Variations sur l'art de conter* (D'une parole à l'autre/la Grande Oreille, 2022). Elle y décrit en quoi consiste « cet art du dénuement qui plonge au cœur de l'humain ». Cet acte des plus simples – l'un parle, les autres écoutent et se mettent à rêver – équivaut à une rêverie partagée, qui prend une dimension encore plus profonde lorsqu'elle fait revivre des contes traditionnels.

Si le conteur peut raconter d'autres types d'histoires – contes littéraires (d'Andersen ou de Maupassant) ou récits de vie (par exemple, le parcours de femmes alpinistes que transmet Sylvie Barnay) –, les artistes que nous avons interrogés accordent une large place aux contes traditionnels. Le formidable et très complet *Dictionnaire des contes*, de Jean-Loïc Le Quellec (CNRS Éditions, à paraître au printemps), les définit comme des récits « issus de la mémoire collective et parlés par un grand locuteur anonyme aux contours indécis ».

En choisissant cette matière poétique, le conteur n'en est pas moins un auteur à part entière, un auteur oral. « Il doit d'abord créer sa propre version de l'histoire », explique Catherine Zarcate. Il étudie le récit pour en découvrir la structure, et le nettoie en enlevant des archaïsmes qui n'ont plus de sens aujourd'hui. Après quoi, le conteur peut le revitaliser avec ce qu'il est : l'éclairer avec sa lumière, en somme. » Charles Deffrennes, de la Cour des contes, mène ce travail sur *le Prince serpent*, une légende centrée sur un marié à l'apparence de reptile. L'artiste y perçoit une

réflexion sur la vulnérabilité masculine, à même de mettre en question les stéréotypes sur la virilité. « Concrètement, je regarde de près toutes les versions que j'ai pu réunir, qui sont européennes, asiatiques et créoles, détaille le jeune homme. Je cherche les points communs et les différences afin de reconnaître le schéma narratif, c'est-à-dire la structure qui fait tenir l'histoire debout. Une fois que j'aurai ce squelette, j'y ajouterai la chair, autrement dit ma couleur, ma sensibilité. »

« VOIS, POUR QUE NOUS PUISSIONS VOIR »

Aussi le conteur ne se contente-t-il pas de redire son histoire par cœur à chaque fois devant ses auditeurs. À la différence du comédien, son domaine est l'oralité : il réinvente sa parole à chaque séance. « Pendant le conte, j'écoute mon public autant que lui m'écoute, confie Sylvie Barnay. J'adapte constamment mon propos aux spectateurs, à leurs réactions. De ce fait, un tour de conte n'est jamais le même. » Ce « savoir-dire » repose sur un verbe délié, un vocabulaire éloquent, un sens du rythme et des silences, sans oublier une capacité à donner vie en un clin d'œil à des personnages aussi différents qu'un chat, une grand-mère ou un brin d'herbe !

À force d'avoir travaillé l'histoire, le conteur l'a intériorisée et la voit vivre dans son esprit : lorsqu'il parle, il décrit ce qu'il voit en imagination. « Au Vietnam, on trouve cette formule traditionnelle que les spectateurs adressent au conteur avant une séance : "Vois, conteur, pour que nous puissions voir !" », précise Catherine Zarcate. La notion de vision est donc très ancienne. »

Par le conte populaire, ces artistes mènent une quête artistique très personnelle. Sylvie Barnay aime à susciter l'émotion partagée et donner à méditer avec des histoires énigmatiques. Au travers des contes anciens, Margot Charon et Charles Deffrennes désirent parler d'aujourd'hui, en offrant un autre point de vue sur des sujets comme la violence ou l'identité. Pour Catherine Zarcate, il s'agit surtout de transmettre la liberté fondamentale qu'offre l'imagination. Selon elle, ces histoires peuvent même redonner confiance en l'être humain. « Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des contes traditionnels sont orientés vers une restauration de la justice, de la justesse ou de l'équilibre entre les personnages, relève-t-elle. Dans leur profondeur, ils reflètent cette espérance humaine de voir chacun recevoir ce qu'il mérite. C'est ce qui les rend éternels. » Son répertoire de prédilection porte d'ailleurs sur ce thème. Catherine Zarcate a récolté d'innombrables contes mettant en jeu un roi juste – un archétype que l'on retrouve sur tous les continents –, pour les relier à la figure biblique du roi Salomon. On imagine à quel point l'écoute des aventures de ce souverain épris de sagesse doit résonner fort avec l'actualité. ●

TEXTE NALY GÉRARD

PHOTOS NICOLAS FRIESS/HANS LUCAS POUR LA VIE



Guillermo Van der Borgh, du collectif la Cour des contes.



Salomon et la reine de Saba, de Catherine Zarcate, le 14 février à Paris, dans le cadre du festival Contes d'hiver (jusqu'au 27 mars). centre-mandapa.fr

Sylvie Barnay (en été) contes-balades.fr

La Cour des contes. Visites contées, du 19 février au 6 mars, à la chapelle de la Grave, à Toulouse (31) ; rendez-vous mensuel au musée des Égouts de Paris. Soirées contées, du 17 au 19 mars à la Grande Mosquée de Paris ; du 13 au 16 mai à Capbreton (40), le 25 mai à Marseille (13). courdescontes.com